

Petit à petit, les radiations font leur nid

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1026

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bonjour la sérénité

(jg) Vous marchez dans la campagne au petit matin, ciel dégagé, air immobile, pas un bruit. L'atmosphère est sereine. Cet adjectif est sans doute celui qui correspond le mieux à la situation. Clair, pur et calme, telle est d'ailleurs la définition qu'en donne le *Petit Larousse*.

On usera volontiers de l'adjectif serein pour parler d'un homme qui s'est forgé une philosophie résignée de l'existence ou qui vit en paix avec lui-même (ou du moins en donne l'impression...). Ce vocable, sérénité, est volontiers un peu esthétisant, à la limite de la préciosité, certainement pas populaire.

Et voilà qu'il fait florès dans nos journaux. Tous les deux ou trois jours, vous le trouverez dans un titre ou au détour d'un article. Sur une période de trois jours, nous avons trouvé dans *Le Matin* un champion de ski qui s'apprêtait à «pouvoir préparer sereinement le slalom du combiné». Le même jour, dans *24 Heures*, Robert Studer, patron de l'UBS, «face aux turbulences que traverse actuellement le secteur bancaire suisse, reste serein». Et toujours dans *Le Matin* sous le chapeau «Cap maintenu dans la tempête», un gros titre: «Banquiers sereins».

Et ce n'est qu'un échantillon. Des phrases types telles que: «Face aux revendications des opposants, le Conseil d'Etat reste serein» sont monnaie courante. La sérénité devient la qualité suprême de toute personnalité en vue. A croire que la Suisse officielle s'est convertie au bouddhisme zen. On ne demande plus à nos édiles d'être imaginatifs ou actifs, on les veut sereins: l'immobilité souriante comme réponse aux problèmes de l'heure.

Sérénité helvétique

Cette utilisation sans frein du mot sérénité semble être une spécialité helvétique. Vous ne rencontrerez guère ce qualificatif dans la presse française. Leurs vedettes politiques, sportives ou artistiques ne sont jamais sereines. Même François Mitterand, auquel ce terme semblerait assez bien convenir, n'est jamais ainsi qualifié. On le traitera de sphinx, on dira de lui qu'il est impénétrable, mais pas qu'il est serein. Pourquoi diable les Suisses célèbres, à

travers l'image qu'en donne la presse, doivent-ils être sereins? Il y a probablement l'idée que si l'on est fort et responsable, si l'on maîtrise une situation, on reste tranquille et calme, serein, pour tout dire. Et si l'on ne maîtrise plus rien du tout, mais que l'on reste serein, les autres croient que vous contrôlez toujours la situation. C'est en somme une espèce de leurre psychologique. Au lieu d'un tank gonflable comme au Koweït, c'est l'absence de pensée dissimulée sous l'immobilité des maxillaires. Plus profondément enfoui, il y a aussi

peut-être ce comportement très helvète de ne pas bouger, de ne pas penser, parce que l'on a raison de toute éternité et que le mouvement dérange, menace, remet en question. Et sérénité a plus d'allure que tranquillité, calme ou placidité (synonymes donnés par le *Petit Larousse*). Imagine-t-on que la presse titre: «Face à la hausse des taux, le Conseil fédéral reste placide» ou «La Municipalité de X reste tranquille à la suite de la pollution du lac». Tandis que serein, avec ses connotations de moine en méditation, vous a un petit air noble qui inspire le respect... jusqu'au jour où un correcteur malicieux, au lieu de serein, écrira serin, ce qui, selon le dictionnaire, veut dire niais, étourdi, naïf! ■

Petit à petit, les radiations font leur nid

(jd) Jusqu'à présent, ce que nous savions des effets des irradiations sur la santé, nous le tenions de l'observation des victimes des explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki et des patients soumis à une radiothérapie. C'est sur la base de ces données que la Commission internationale de protection contre les radiations a fixé les valeurs limites à ne pas dépasser, valeurs reprises en général dans les législations nationales.

Depuis une dizaine d'années des chercheurs ont montré que les risques liés aux radiations de faible intensité avaient été sous-évalués. En effet, tant les victimes japonaises que les malades traités par irradiation ont supporté des doses élevées. Aujourd'hui on découvre qu'une faible exposition de longue durée est beaucoup moins bénigne qu'on ne le pensait. La commission américaine qui fait autorité dans le domaine estime que le risque moyen de déclenchement d'un cancer est trois à quatre fois plus grand que l'estimation qui prévalait auparavant. C'est pourquoi la Commission internationale a élaboré de nouvelles directives qui seront publiées en mars prochain. Selon le *Tages-Anzeiger* (30 janvier 1991) les valeurs limites

pour les personnes professionnellement exposées sont abaissées de plus de la moitié. Ces nouvelles valeurs vont entraîner bien sûr la révision des normes helvétiques, avec en arrière-plan un conflit d'intérêt. L'abaissement des valeurs impliquera des coûts supplémentaires pour les centrales nucléaires notamment: soit on pousse l'automatisation de l'exploitation, soit on augmente l'effectif des personnes employées pour un travail déterminé afin de réduire au minimum la durée d'exposition de chacune.

La nouvelle législation fédérale sur la protection contre les radiations doit être adoptée lors de la prochaine session parlementaire. Il faudra donc suivre attentivement le débat technique autour de l'ordonnance qui, elle, va définir ces fameuses valeurs limites, ce d'autant plus que la Commission internationale estime que ces valeurs annuelles ne doivent pas être considérées trop rigide. Tel n'est pas l'avis de Serge Prêtre, responsable de la protection contre les radiations à la Division sécurité des installations nucléaires: au *Tages-Anzeiger* il déclare préférer des normes plus sévères, notamment pour les jeunes gens, plus sensibles aux radiations si l'on en croit les dernières connaissances en la matière. Pour sa part, Thomas Samuel, chef de la protection contre les radiations de la centrale de Beznau, pense que les anciennes normes sont bien suffisantes, jusqu'à preuve scientifique irréfutable du contraire.